## TEMPERATURE

Du 11 novembre 1904

Thermomètres de E. et L. Claudel, Opticiens, No 121 rue Carondelet.

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 8 h. du matin. | 56 | 13 |
| Midi..... | 62 | 17 |
| 3 P. M..... | 60 | 16 |
| 6 P. M..... | 60 | 16 |

## L'ABEILLE DE DEMAIN.

### SOMMAIRE.

*Tiste, le Tambour-Major.*
*L'Inéluctable*, conte inédit.
*Un Enlèvement.*
*Sans Titre*, poésie
*Les Vautours de Paris*, Feuilleton du Dimanche. (Suite.)
*Mondanités, chiffon.*
*L'actualité*, etc., etc.

# LA PAIX.

Il paraît, s'il faut en croire certaines dépêches, que le Japon a fait directement à la Russie des ouvertures en vue de la paix. Si étrange que puisse sembler une telle proposition de la part du Japon elle n'en est pas moins vraisemblable, car si les armées du Mikado ont jusqu'ici réussi à repousser les Russes, elles n'ont gagné que très peu de terrain et sont loin d'être maîtresses de la Mandchourie.

Aux prix d'énormes sacrifices elles ont réussi à s'avancer du Yalou jusqu'au delà de Liao Yang, sur une distance d'environ deux cents kilomètres, et elles semblent s'être établies solidement sur leurs positions puisque les Russes n'ont pu les en déloger récemment, mais la voie de Moukden, capitale de la grande province qui est la proie convoitée, est toujours fermée, et l'est plus étroitement chaque jour puisque Kouropatkine reçoit continuellement des renforts.

D'un autre côté Port-Arthur tient toujours et les assiégeants n'y entreront que sur le cadavre du dernier des assiégés.

Il est donc évident que les Japonais, quoiqu'ils aient fait reculer pas à pas les Russes sur la faible distance de deux cents kilomètres, soit environ cent vingt cinq milles, et cela en neuf mois, n'ont remporté aucun avantage qui permette de faire croire que la défaite définitive des Russes n'est qu'une question de temps.

Il est vrai qu'ils ont réduit à l'impuissance la flotte russe dans les mers orientales, et Dieu sait ce qu'il leur en a coûté, mais à quoi cela leur sert il? Et ils se disent avec raison qu'il va leur falloir faire un nouvel et plus grand effort lors de l'arrivée de l'escadre de la Baltique.

On conçoit donc que le gouvernement du Mikado, pensant aux sacrifices incommensurables nécessaires si la guerre doit continuer, ait songé à tâter la Russie afin de savoir si cette puissance serait disposée à accueillir des propositions de paix.

Ces ouvertures ont, paraît-il, été repoussées, et il ne pourrait plus être question, pour le moment du moins, de propositions directes de paix entre la Russie et le Japon.

Mais il reste les autres grandes puissances, dont les intérêts souffrent de cette guerre qui semble devoir s'éterniser, et qui, en outre, peuvent craindre qu'un incident quelconque ne vienne élargir le conflit. Et il ne serait pas trop étonnant, sachant qu'un des deux belligérants est disposé à mettre fin aux hostilités, qu'elles essaient de donner quelques conseils qui, s'ils étaient écoutés, pourraient conduire à une solution heureuse.

Peut-être entendra-t-on prochainement la voix de ces puissances.

# La Population de la France en 1903.

L'"Officiel" publie le rapport sur le mouvement de la population de la France pendant l'année 1903.

La balance des naissances et des décès se solde par un excédent de 73,106 naissances, inférieur à celui de 1902 [83,944] et à peine supérieur à celui de 1901 [72,398]. La diminution de cet excédent, par rapport à l'année précédente, tient à ce que le nombre des naissances s'est encore abaissé: on a enregistré en 1903, 18 666 naissances de moins qu'en 1902, mais d'autre part la mortalité n'a pas cessé de décroître: le nombre des décès, en 1902, est inférieur de 7,828 unités à celui de 1902.

D'après les tableaux annexés au rapport, 36 départements ont donné, en 1903, un excédent de décès; on en comptait 30 en 1902 et 33 en 1901.

Par rapport à 1902, la diminution du nombre des naissances est générale, elle s'étend à 43 départements. Parmi ceux où la diminution atteint les plus fortes valeurs absolues, nous citerons: le Nord, 1,414 naissances en moins; la Seine, 1 811; les Bouches-du-Rhône, 1,018; le Gard, 824; la Dordogne, 749. Dans 14 départements seulement, il y a en plus de naissances en 1903 qu'en 1902; ceux dont l'augmentation est la plus forte sont: Morbihan, 710 naissances en plus; Ile et-Vilaine, 394, Manche, 407; Corse, 330; Vosges, 235.

La diminution du nombre des décès, par rapport à 1902, ne porte que sur la moitié environ des départements; parmi les quarante d'entre eux où l'on a compté le plus de décès en 1903 qu'en 1902 nous citerons: Bouches-du-Rhône, 1,502 décès en plus; Dordogne, 817; Vaucluse, 532; Puy-de-Dôme, 500. Parmi les quarante-sept départements où le nombre des décès a diminué en 1903 par rapport à l'année précédente figurent: la Seine, 3 094 décès en moins: le Nord, 2,015; la Manche, 773; le Morbihan, 769; l'Orne, 701.

Ainsi le nombre des naissances a été plus faible en 1903 qu'en 1902 pour les cinq sixièmes des départements français et le nombre des décès a diminué dans la moitié environ des départements; l'abaissement de la mortalité est donc moins général que celui de la natalité.

Si l'on range les départements suivant la valeur de l'excédent des naissances rapporté au chiffre de la population légale, on trouve que ceux où ce rapport est le plus élevé sont: Pas de Calais, 1,13 pour 100 habitants; Finistère, 1,17; Morbihan, 1,06; Nord, 0,78; Vendée, 0,74; Haute Vienne, 0,63; Côtes-du Nord, 0,62; Corse, 0,61; territoire de Belfort, 0,55; Vosges, 0,51; Lozère, 0,49.

Les dix départements où l'excédent des décès rapporté au chiffre de la population légale atteint la valeur la plus forte sont: Lot, 0,78 p. 100; Lot-et-Garonne, 0,63; Gers, 0,61; Tarn-et-Garonne, 0,47; Haute-Garonne, 0,45; Vaucluse, 0,43; Yonne, 0,41; Orne, 0,40; Basses Alpes, 0,31; Drôme, 0,26.

A quelques exceptions près, ce sont dans l'un et l'autre cas les mêmes départements que les années précédentes.

En résumé, si l'excédent des naissances se maintient en 1903 à un niveau peu différent de celui des deux années précédentes, ce résultat ne tient pas à une amélioration de la natalité puisque le nombre des naissances n'a pas cessé de décroître depuis 1901; il provient exclusivement d'une diminution continue de la mortalité. La situation du pays au point de vue de l'accroissement de la population indigène reste toujours assez peu satisfaisant, surtout si l'on compare les résultats constatés en France à ceux que fournissent les autres Etats européens.

### Le roi d'Espagne à Paris.

La mort de la princesse des Asturies n'a nullement modifié le projet de voyage en France de S. M. Alphonse XIII.

On apprend de la source la plus autorisée que ce voyage demeure absolument décidé en principe. La date seule reste à fixer.

Le deuil de la cour d'Espagne sera de six mois: trois mois pour le grand deuil et trois mois pour le demi deuil. Cela reporte, par conséquent, au mois de mai 1905, l'époque à laquelle pourrait avoir lieu le voyage du roi. Il n'est pas impossible d'ailleurs que la visite du jeune souverain n'ait lieu que pendant l'été ou même au cours de l'automne prochain. Ce qui est certain, c'est que S. M. Alphonse XIII sera l'hote de la France dans le courant de l'année prochaine.

### La France Germaine.

De M. Jean Finot, de la "Revue" (ancienne "Revue des Revues), (extrait d'une étude sur la race française):

Notons au hasard de la plume, les noms de peuplades qui ont contribué à la formation du sang français: Aquitains, Ibères, Vascons, Silures, Sallyes, Libici, Suètes, Vulgientes, Sardones, Conquerantens, Arvernes, Bituriges, Santons, Pictons Camboleetri, Agesineses, Turones, Andegades, Carnutes, Vénètes, Curiosolites, Rhedons, Osismiens, Abricantuens, Lexoviens, Auleris, Viliocasses, Calètes, Parisii, Lingones, Helvètes, Eduens, Leuces, etc., etc., Alains, Vandales, Thephales, Agathyrses, Ruthenes Polonais, Vénèdes, etc., etc., Belges, Galates, Cimbres, Wisigoths, Burgondes, Francs, Saxons, Allemands, Suèves, etc., etc., avec des centaines de sous divisions: Phéniciens, Sarrasins (Morisques), Juifs, Etrusques, Pélasges, Sabins, Thyrrenes, peuples mongoloïdes, etc., sans parler des peuplades excentriques comme les Tziganes, et tant d'autres races "maudites", dont on connait encore moins l'origine et le rattachement ethnique de même que des peuplades négroïdes, dont l'existence antérieure en France paraît être prouvée, grâce à la découverte des crânes valaisans datant du treizième et du quatorzième siècle, et des crânes néolithiques armoricains, du même type négroïde!

Deux constatations étranges se dégagent de l'histoire anthropologique de la France: d'un côté, la France est le plus vaste, le plus riche réservoir d'éléments ethniques, et ne peut point revendiquer sa qualité dominante de peuple ou de pays gaulois: de l'autre, condition encore plus inattendue: s'il fallait absolument attribuer la descendance gauloise à un peuple d'Europe, ce serait à celui d'Allemagne.

Nous arrivons ainsi à un imbroglio des plus inattendus. Ce sont les Français qui deviennent des Germains, et ce sont les Germains qui deviennent Gaulois.

## ANGLETERRE.

Le "Times", en rendant compte du rapport de M. Delondre sur la convention de Terre Neuve, dit que la véritable valeur de cette convention, c'est d'avoir conduit à un certain nombre d'autres arrangements, d'ailleurs extensibles, qui ont fondé l'entente cordiale. Le même journal croit que le rapprochement entre l'Angleterre et la France si, comme il faut l'espérer, les Etats Unis y joignent leur action, est plus capable d'assurer la paix du monde que tous les plans d'arbitrage universel qui peuvent avoir été tracés sur le papier.

## AUTRICHE-HONGRIE

La Diète de Basse-Autriche a adopté la nouvelle loi scolaire proposée par les chrétiens-sociaux. La proclamation du vote a été accueillie par les acclamations de ce parti.

Les socialistes de Vienne ont tenu sept réunions publiques pour protester contre la nouvelle loi scolaire.

L'agitation et les incidents continuent dans la population universitaire d'Innsbruck, entre étudiants allemands et italiens.

On a distribué dans les rues un violent manifeste des étudiants allemands contre la création d'une faculté italienne à l'Université. Ce manifeste a trouvé dans certains journaux allemands un écho empressé. Le gouvernement autrichien est vivement pris à partie dans ce document: on l'accuse de continuer sa lutte contre l'élément allemand en "instituant cette barbare faculté de droit, marque d'infamie sur le front, jusqu'ici impollué de l'Innsbrück allemand".

Concitoyens allemands, ajoute ce manifeste, qui sentez encore en vos cœurs une conscience populaire allemande.... il faut que la longanimité allemande fasse place à la virile explosion de l'indignation allemande.

C'est dans ce même esprit d'ardeur combative qu'a eu lieu une grande manifestation. Plusieurs milliers d'Allemands, étudiants et habitants d'Innsbruck, ont défilé en cortège devant la maison du lieutenant impérial et devant l'hôtel de ville en chantant le "Wacht am Rhein".

### La beauté de la femme.

Un médecin anglais vient de publier le résultat des recherches qu'il a faites sur la question de savoir pourquoi les femmes sont plus jolies que les hommes. Les investigations du docteur britannique ont porté sur 1.600 femmes appartenant aux races et aux peuplades les plus diverses du monde entier; elles l'ont amené à cette conclusion que la femme doit sa jolieuse au peu d'effort cérébral qu'elle est obligée de faire. Les études sérieuses, le travail intellectuel trop ardu, les occupations oosédantes d'affaires exercent, paraît il, une influence préjudiciable sur la beauté.

Pour étayer sa thèse, le docteur cite un exemple typique. Dans les Indes anglaises, il existe une tribu, celle des Zaro, où les roles de notre société se trouvent renversés. C'est la femme qui y fait sa déclaration d'amour à l'homme, gère les affaires de l'Etat, occupe les fonctions publiques, subvient aux besoins du ménage, tandis que l'homme n'a pour ainsi dire rien à faire: il soigne les enfants et surveille la popote. Résultat: les hommes de la tribu de Zaro sont jolis et les femmes sont vilaines comme.... mettons comme M. X.

A vous mesdames et messieurs les féministes.

M. BRÉANT.

De la troupe française, qui débute ce soir dans le rôle de Chrysalde, de Tartuffe.

### Les forces militaires allemandes.

Le chef du groupe catholique du Reichstag, M. Spahn, a fait savoir au ministre de la guerre que le centre catholique n'irait pas au delà d'une augmentation de l'effectif en temps de paix de 10 à 12 000 hommes.

La cavalerie sera dotée de 7 nouveaux escadrons de chasseurs à cheval, qui comporteront 24 escadrons.

Actuellement, 12 batteries sont pourvues de nouveaux canons. On ignore encore si le projet de loi du ministre de la guerre demandera des crédits pour procéder à la transformation intégrale de l'artillerie de campagne, ou bien s'il se contentera de proposer une adoption progressive des nouvelles pièces.

Le contre-amiral de Holtzendorff, de retour de sa mission en Extrême Orient, a rédigé un rapport qui sera soumis au Reichstag. Ce document constate l'évidente infériorité des forces navales allemandes en Extrême Orient et expose la nécessité d'augmenter le nombre des navires allemands dans les mers de Chine.

Le secrétaire d'Etat à la marine demandera également des crédits pour renforcer les stations navales des colonies africaines et australiennes.

Il est d'avis que le soulèvement dans l'Afrique allemande n'aurait pas pris un pareil développement si, dès le début de l'insurrection, plusieurs croiseurs s'étaient trouvés dans ces parages.

## THEATRES.

### THEATRE DE L'OPERA FRANCAIS

En abordant la deuxième représentation de la saison au Théâtre de la rue Bourbon, on tendait [illegible] incontestée dans [illegible] gère et [illegible] en matière [illegible] présentation [illegible] de Victor Hugo [illegible] chie espagnole [illegible] Mi Caz [illegible] de [illegible] contraires [illegible] avec talent [illegible] genres les plus divers.

C'est [illegible] un des meilleurs [illegible] le succès de [illegible]

Dans Tartuffe [illegible] allemer [illegible] quatre [illegible] sauter [illegible] plus propres de [illegible]

On peut [illegible] prétation supérieure [illegible] de Molière [illegible] de notre [illegible] aux efforts [illegible] leur offre [illegible] un parterre [illegible]

Voici la [illegible] de Tartuffe

| | |
|---|---|
| Tartuffe | M. Perrin |
| Cleante | M. Bréant |
| Orgon | M. Fortier |
| Valère | M. Bérenger |
| Damis | M. Cossé |
| M. Loyal | M. Dupré |
| Un Exempt | M. Mazet |
| Mme Pernelle | Mme Sauvage |
| Dorine | Mme De Reset |
| Marianne | Mme Costanti |
| Elmire | Mme Desprémont |

### CHEROCHY.

Au Crescent "The Sign of the Cross" est aussi populaire à la fin de la semaine qu'au commencement. Du reste cette œuvre maîtresse est admirablement jouée.

Dimanche soir le rideau se lèvera sur "The Burgomaster", dont le succès, à la Nouvelle-Orléans a été très grand au cours de deux saisons précédentes.

### TULANE.

L'esprit qu'a semé George Ade dans "The Sultan of Sulu" et la gaie musique qui l'accompagne expliquent la faveur exceptionnelle qu'a accordée toute cette semaine le public au Tulane. Il en sera de même la semaine prochaine, avec "The Silver Slipper", une comédie musicale de Leslie Stuart, l'auteur de Florodora.

### THEATRE GREENWALL.

C'est de l'enthousiasme que soulève à chaque représentation au Théâtre Greenwall la troupe Baldwin-Melville par son interprétation de "Thelma", le roman norvégien de Marie Corelli si habilement adapté à la scène par Chase.

La semaine prochaine cette troupe joue "Hearts of Oak", un drame superbe dont notre public a été privé depuis longtemps.

### ORPHEUM.

On ne se lasse pas de voir Pead Clifton danser, et elle est souvent obligée de recommencer plusieurs fois.

La parisienne Louise Agoust, de la famille de ce nom, et Weston sont des jongleurs comme on n'en voit guère.

Les musiciens Goolman sont délicieux.

Marion Littlefield et les autres artistes sont couverts d'applaudissements.

### Revue des Deux Mondes.

33, rue de l'Université, Paris

SOMMAIRE DE LA

Livraison du 1er novembre 1904

I. — Les Bastions de l'Est, par M. Maurice Barrès.
II. — Souvenirs d'un Diplomate. Récits et Portraits du Congrès de Berlin. — II. Les Séances et le Traité, par M. le Comte Charles de Mun.
III. — La Route S'Achève, de la 3me partie, par M. Jean Saint-Yves.
IV. — L'Esthétique des Tombeaux, par M. Robert de la Sizeranne.
V. — Les Insectes Magnifiques et les Grèves Recouvertes, par M. Auguste Molineau.
VI. — La Jeunesse de Mozart. — II. Les Premiers Voyages, 1763-1766, par M. T. de Wyzewa.
VII. — Poésie, par M. le vicomte de Borrelli.
IX. — Chronique de la Quinzaine. Histoire Politique, par M. Francis Charmes.
X. — Bulletin Bibliographique.

# Feuilleton

—DE:—

## L'Abeille de la N. O.

No 53 Commencé le 13 Sept 1904

## LA DELAISSEE

GRAND ROMAN INÉDIT.

Par Georges Maldague.

DEUXIÈME PARTIE

### Le Calvaire de l'Enfant.

VIII

*Suite.*

Tandis que les plats se succédaient, les regards errants du duc s'arrêtèrent sur un groupe très disparate.

Il se composait de trois personnes.

Une femme âgée, maigre, sinon laide, insignifiante, le type d'une Américaine, jadis blonde, devenue presque blanche. Elle était mise cependant avec une simplicité de bon goût.

A côté d'elle, une ravissante jeune fille ou jeune femme; car il était impossible de deviner.

Le regard assuré, cette allure libre et dégagée, ce corps souple et bien formé pouvaient tout aussi bien indiquer une jeune femme, qu'une de ces jeunes filles hardies et émancipées que l'on rencontre particulièrement en Amérique.

Enfin de l'autre côté de cette jolie personne, un homme, plutôt petit, trapu, tranchement laid avec sa face rasée, sa forte mâchoire et ses yeux enfoncés sous l'arcade sourcilière.

Si l'on ne pouvait lui attribuer un prestance, ni distinction, on devait reconnaître une énergie et une intelligence dans ce masque vigoureux de Yankee.

Est-ce la rare beauté de la jeune personne, ou est-ce l'effet de repoussoir produit par son encadrement? Le fait est, que le duc de Morcel est comme ébloui.

Tout de suite une idée fixe s'implante en lui.

—Il faut que je fasse la connaissance de cette jeune fille!

Pour un homme habitué aux voyages de l'Océan, la chose était simple.

Puisque la belle enfant ne souffrait pas du mal de mer, il parviendrait bien dans le courant de la soirée, à entrer en relation avec elle.

Le repas achevé, Guillain était remonté dans sa chambre.

Il n'y trouva pas sa femme qui venait de passer dans celles des enfants et prodiguait de soins à Maud, la pauvre petite étant évidemment très malade du roulis.

Bella, elle, résistait, et le balancement du navire l'amusait énormément.

Quant à la duchesse, sa préoccupation de voir souffrir sa fille l'empêchait de se rendre compte du malaise qu'elle éprouvait elle même.

Le duc la rejoignit.

Il se montra très affectueux.

Il était du reste réellement désolé de voir la pauvre Maud dans cet état.

Mais l'idée fixe qui l'obédait depuis un moment le poursuivait encore plus pressante.

—Je crois que je ne puis vous être d'aucune utilité, j'ai même peur de vous gêner dans cette si petite pièce, dit il, d'un air dégagé.

"Puisque notre malade est entre vos mains, je me sens tout à fait tranquille: elle sera bien soignée et si, vous ne voyez pas d'inconvénient ma chère amie, je vais aller fumer un cigare.

—Sur le pont? interrogea la duchesse, il doit y faire bien mauvais.

..En effet, ce ne serait pas prudent: je n'ai pas encore repris l'habitude de l'air de la mer, de plus, il neige. Je vais tout simplement me réfugier au fumoir.

—Oui, c'est cela, allez satisfaire votre folle passion de fumeur, dit la duchesse en souriant, comme soulagée de savoir qu'il se rendait dans un endroit où il ne rencontrerait pas de femmes.

Une sorte de pressentiment semblait l'avertir qu'elle ne trouverait même pas sur le paquebot, la sécurité et la solitude qu'elle espérait.

Dès que le duc eut quitté la cabane, il s'engagea dans le couloir de ce pas hésitant et ralenti de l'homme qui n'a pas encore pris de résolution et qui doute du chemin qu'il doit suivre.

En effet, il se demandait, maintenant que le repas était achevé, où pouvait bien se trouver la belle inconnue.

Plusieurs hypothèses s'offraient à lui.

Etait elle rentrée dans sa cabine?

Non, car, jeune, gaie, enjouée, comme elle semblait l'être, et avec cela n'ayant pas l'air de craindre le mal de mer, elle ne pouvait aller s'enfermer au sortir de table dans une véritable cellule.

Serait elle au salon des dames?

Diable! cela, c'était grave.

Impossible de l'y rejoindre.

Il faudrait attendre à demain, et sa curiosité était vivement éveillée.

Il réfléchit une minute.

—Au salons des dames? ce n'est guère probable, car s'il y a une vieille maman, il y a aussi un affreux jeune homme, à la mine rogue et sournoise.

Un frère? un parent? un fiancé, peut être?

Cette dernière supposition révolta Guillain.

Serait il possible! une pareille perle à un tel.....individu!

A ce moment, malgré le bruit du ronflement sourd de la machine et le sifflement du vent, un murmure harmonieux parvint jusqu'au duc.

—On fait de la musique au grand salon!

"Elle doit y être.

Il s'avançait gaiement dans la direction de cette pièce, quand juste sous une lampe électrique, il croisa un maître d'hotel.

Ce dernier s'inclina en murmurant:

—Bonjour, monsieur le duc.

Guillain, étonné, s'arrêta et, dévisageant le garçon:

—Vous me connaissez?

—Oh! parfaitement! Si je connais monsieur le duc! toujours si généreux!

—Mais où m'avez-vous vu?

—J'ai eu l'honneur assez souvent de servir monsieur le duc à Armenonville.

Un sourire léger passa sur les lèvres de Morcel.

Il se souvint.

—Baptiste! dit-il.

—Ah! monsieur le duc est bien bon de se rappeler de moi!

"Je me mets à l'entière disposition de monsieur le duc.

Guillain eut un geste de satisfaction.

—Baptiste, j'aurai presque certainement besoin de vous.

—Si monsieur le duc veut bien me donner le numéro de sa cabine, je pourrai passer.....

—Non, interrompit vivement Morcel, et j'ai besoin de vous je vous ferai appeler dans le tonnoir.

Et il ajouta:

—Je ne suis pas seul: ma dame la duchesse est avec moi.

Baptiste eut le sourire entendu d'un homme qui a beaucoup vu, et s'inclinant sans plus d'assentiment, il allait s'éloigner lorsque le duc le rappela:

—Baptiste! avez vous remarqué au dîner, une grande jeune femme blonde, avec sa mère et un petit homme dégingandé?

—La jeune fille avait une robe rouge à galons d'or?

—Parfaitement.

—Miss Kate Howson, sa mère, maîtresse Howson, et son cousin, monsieur William Kane.

"Je les connais, c'est la seconde traversée que je fais avec eux.

—Qu'est-ce que ces Yankees?

—Miss Kate, fille unique, riche héritière.

"Père de père, très originale.

"Le cousin voudrait bien épouser.

"Elle a l'air de se moquer de lui.

"Il lui sert de chaperon.

Le duc eut un sourire de satisfaction.

—Baptiste, vous êtes un homme remarquable!

Et ce disant, un louis passa prestement dans la main, puis dans la poche du maître d'hotel.

Tandis que Baptiste s'éloignait, très satisfait d'avoir retrouvé son généreux client, le duc de Morcel descendait les marches du grand escalier conduisant au salon.

A mesure qu'il avançait, il pouvait distinguer les mesures d'une valse.

Il la reconnaissait cette valse.

C'était une des créations les plus en vogue de Paulette Darty.

Les phrases caressantes de la romance lui revenaient à la mémoire.

—C'est d'un bon présage pour mon prochain succès, se dit il.

"Cette valse, je l'ai entendue le soir de ma première sortie avec Sabine.

"Elle me promet la victoire cette fois encore.

Ce fut déjà plein d'assurance qu'il pénétra dans la vaste salle au fond de laquelle un orchestre de tziganes s'évertuait de son mieux à combattre chez certains